

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Pedro Cordoba, Pierre Géral

Coefficient : 2 , **Durée de préparation** : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 à 25 d'exposé et 10 à 5 de questions

Type de sujets donnés : texte ou document

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

2 candidats se sont présentés, cette année, à l'épreuve commune d'espagnol. Les textes tirés au sort étaient extraits de *El laberinto de la soledad*, d'Octavio Paz, et du *Manifiesto de Montecristi* (1895), cosigné par José Martí et Máximo Gómez. Relativement proches, les notes obtenues (9 et 11) sont en fait le produit de deux prestations fort différentes, tant par leurs qualités que par leurs défauts respectifs.

Dans le premier cas, la candidate fit preuve d'une lecture minutieuse, tirant utilement parti de l'attention accordée à la lettre même d'un texte porté par la rhétorique si particulière de José Martí. En revanche, le contexte historique aurait mérité d'être davantage explicité, et si la reprise permit de préciser certains points fondamentaux (la vision de l'Espagne de la Restauration qu'ont les auteurs du *Manifiesto*, par exemple, demandait à être analysée plus profondément), d'autres éléments (comme les obstacles rencontrés par les révolutions américaines du début du XIXe siècle) demeurèrent insuffisamment expliqués. En outre, l'exposé de la candidate fut rendu parfois confus par une expression orale hésitante -de nombreuses phrases n'étant pas achevées-, entachée d'erreurs quelquefois grossières (*confiancia*, *patria*, *hechada*, *succesivamente*, *ejercito*, *busqueda*, etc.).

La prestation du second candidat fut, au contraire, caractérisée par une aisance d'expression et une assurance certaines. Le candidat orienta malheureusement son commentaire du texte d'Octavio Paz vers une voie tentante mais peu propice à une bonne compréhension de cette page du *Laberinto de la soledad* où Paz tente d'analyser, à la lumière de l'histoire récente, le sens même de la révolution mexicaine : il transforma, dans une large mesure, le texte de Paz en prétexte à un exposé qui aurait été sans doute pertinent à une épreuve orale d'histoire, mais qui présentait ici le défaut majeur de ne guère prendre en compte le langage utilisé par Paz. Passant par pertes et profits la signification des métaphores fluidité/pétrification ou croissance/inertie, fréquentes dans l'œuvre de Paz, le commentaire du texte se réduisit à une explicitation -par ailleurs satisfaisante- du référent historique, sans que la reprise -dont il convient de rappeler l'importance- permette de corriger ces déficiences.